

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 96 (1945)
Heft: 9-10

Artikel: Variations sur un vieux thème
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Variations sur un vieux thème

Si nous avions du temps à revendre, nous reprendrions les publications forestières d'il y a quelques années qui furent le champ clos, où nos chemins de fer suisses et nos associations forestières économiques luttèrent pour assurer la suprématie de leur dulcinée respective, la *traverse de fer* et la *traverse de bois*. N'épiloguons pas sur le renversement total de la situation et sur la peine que nous avons maintenant à satisfaire aux nécessités des contingents impératifs de traverses de bois.

C'est pour tout autre chose que je prends non pas la plume, mais la Remington ! Le comportement très différent des traverses de fer et de bois, aux chocs violents, est connu de tous ceux qui ont étudié la question. L'acier, moulé en une forme rigide, se déforme sous le choc. Le bois, matière plastique, souple, se prête aussi longtemps qu'il est sain. L'occasion m'a été donnée de prendre quelques photographies d'un exemple typique, et je ne résiste pas au plaisir de les mettre sous les yeux des lecteurs du J. F. S. Elles seront peut-être utiles si la situation est de nouveau renversée et si nous avons de nouveau à polémiquer en faveur de l'emploi du bois pour les traverses de nos chemins de fer, dans quelques années. Voici donc les faits :

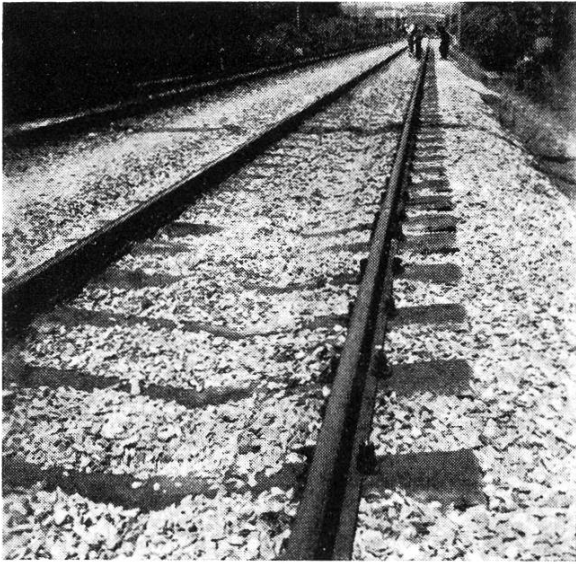
Vendredi 13 juillet, au matin, le premier train de marchandises allant en direction de Lausanne eut un léger accident à quelques pas de chez moi. Un wagon français chargé d'étais de mine sortit des rails à un aiguillage et se mit à sauter de traverse en traverse sur une longueur d'environ 150 mètres. Sur les deux premiers tiers de ce parcours très spécial, il se heurta aux formes de fer et put heureusement amortir ses soubresauts sur nos bonnes vieilles traverses de bois pendant le dernier tiers du parcours. Toutes les traverses de fer furent pliées, de plus en plus fortement à mesure que les secousses étaient plus violentes. Toutes les traverses de bois en bon état résistèrent. Le seul effet du passage du wagon fut une légère dépression marquée dans le bois, comme si l'on avait enlevé avec une gouge ronde un copeau plus petit que la moitié d'un bouchon coupé dans sa longueur. Quelques traverses en état de moindre solidité furent brisées net, presque sans esquille.

Il fallut changer ces quelques traverses de bois qui étaient déjà « hors d'âge », et toutes celles de fer. Leur flexion avait changé l'écartement des rails, la position exacte de la ligne, et en avait diminué fortement la solidité, le bout relevé des traverses n'étant plus en contact direct avec le cassis.

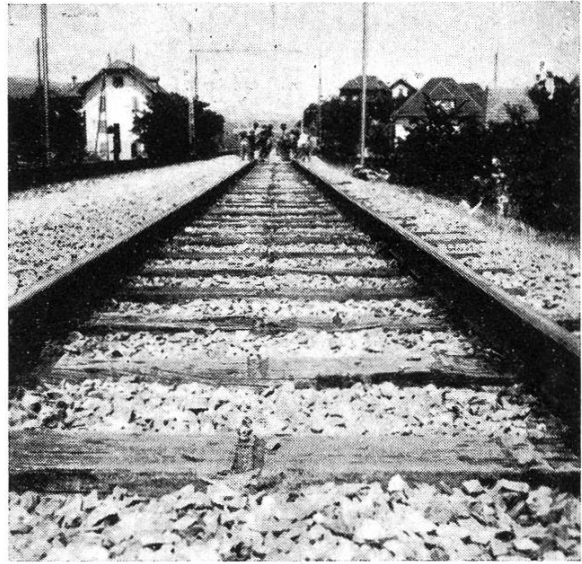
Et voici les photos en question, prises avec l'autorisation bienveillante du chef cantonnier des C. F. F.

Cela me paraît être un document intéressant aussi bien les fournisseurs que les acheteurs de traverses de bois.

J. P. C.



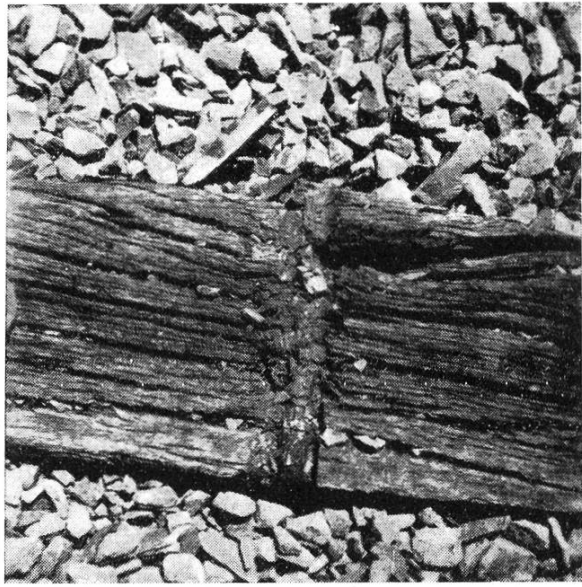
La ligne avec les traverses de fer pliées.



La ligne avec les traverses de bois intactes.



Marque des roues sur une traverse de bois en bon état.



Marque des roues sur une vieille traverse encore résistante.

Phot.: J. Peter



Les traverses de fer pliées.